

FABIAN REGAIRAZ

D'où nous venons

Des vies à transmettre

UNE HISTOIRE FAMILIALE

ÉDITION ILLUSTRÉE · 2026

Un livre à transmettre

Texte et histoire familiale : Fabian Regairaz. Refonte éditoriale, septembre 2026.

Cette édition est destinée à la lecture publique et à la transmission familiale. Les dates personnelles détaillées des générations vivantes et les prénoms des enfants ne sont pas reproduits.

Les photographies familiales sont conservées comme documents. Les vues de lieux, portraits historiques et œuvres de contexte portent une légende distincte. Aucun château ni blason n'est attribué à la famille sans preuve.

Les filiations imprimées concordent avec les champs de l'arbre fourni ; elles ne constituent pas une certification de chaque acte. Les réserves et les sources sont réunies à la fin du volume.

POUR L'IMPRESSION

Intérieur au format 170 × 240 mm. Papier, reliure, profil couleur et dos de couverture restent à convenir avec l'imprimeur. Aucun tirage n'a été commandé.

Pour que les noms deviennent des personnes

Dans une famille, les morts les plus célèbres prennent volontiers toute la place. Ils ont un portrait, une décoration, parfois leur nom dans un dictionnaire. Les autres attendent dans les registres. J'ai voulu aller les chercher aussi.

Une couturière, un tailleur, une mère qui réserve sa vache avant de transmettre ses biens : ils n'ont pas laissé moins de vie derrière eux. Seulement moins de papier. Nous leur devons pourtant une part de notre présence ici. Ce livre leur ouvre la même porte qu'au graveur dont les œuvres sont conservées au musée.

Laurent Regairaz, mon frère, est connu sous le nom de Chicandier. Je suis notaire et j'écris, parfois sous celui de Lucien Blard. Notre histoire commune commence bien avant ces noms publics. Elle passe par quatre grands-parents, des villages savoyards, les rues de Rennes, des ateliers, des champs et la Méditerranée. Vous pouvez entrer par n'importe lequel de ces chemins.

J'ai gardé les souvenirs avec leur nom de souvenirs, les documents avec leurs références, les questions avec leur point d'interrogation. Vous trouverez ces précisions à la fin des chapitres. Elles vous permettront un jour de continuer le travail. Pour l'instant, tournez la page : quelqu'un nous attend aux Déserts.

Les récits

01 Le mois où Sophie disparaît	12
02 Claudine, entre deux registres	15
03 Le verre et la plume	18
04 Dix heures, à Toulon	21
05 L'or, puis la terre	24
06 Marguerite vient du Nord	27
07 La vache qu'Anne se réserve	30
08 Naître au moulin	34
09 Le nom de Françoise	37
10 De Bretagne à la Seine	40
11 Les métiers d'Eugénie	43
12 Quatre grands-parents, une rencontre	46
13 Un tailleur quitte le Quercy	50
14 Les deux frères d'Ugine	53
15 Marthe, fille de chirurgien	56

Les récits

16	Ce que voulait dire chirurgien	59
17	Treize pièces à Rennes	62
18	Cinq chaises aux Gobelins	65
19	Un toit, une tutelle, trois enfants	68
20	Sept heures chez Arthur	71
21	L'Empereur et les instituteurs	74
22	La boutique de l'autre rive	78
23	Abel, au travail	81
24	Une journée dehors	84
25	Le cousin du paquet de biscuits	87
26	Le cri de Louise	90
27	Anna, sans correction	93
28	Une moitié de barque	96
29	Marie avant le ministre	99
30	Laurent, Chicandier, et les noms que nous choisissons	102

L'arbre proche

Deux couples de grands-parents, puis deux parents : voici le chemin commun à Laurent et à moi.

CÔTÉ PATERNEL

Jean Marcel Regairaz

Yvonne Huchet

↓

Notre père

CÔTÉ MATERNEL

Bernard Vargues

Huguette Mignon

↓

Notre mère

Nos parents

↓

Fabian Regairaz et Laurent Regairaz, dit Chicandier

Une place pour le doute

DOCUMENT

Une pièce identifiée ou un relevé est cité. Lorsqu'un original n'a pas été consulté, cette limite est indiquée.

ARBRE FAMILIAL

La compilation donne des filiations et des repères. Un numéro Sosa sert à retrouver la notice, pas à prouver une parenté.

SOUVENIR

Une anecdote transmise est conservée avec ce statut. Elle ne devient pas un témoignage contemporain par le seul effet de la répétition.

PISTE

Un raccord incomplet demeure ouvert. Une contradiction chronologique arrête la chaîne jusqu'à résolution.

Les cartouches prennent Fabian comme point de départ : Sosa 1. Laurent partage l'ascendance présentée. Pour les enfants de Fabian, ajouter une génération. Les étapes privées sont désignées par leur lien de parenté.

Les lieux qui nous relient



Repères géographiques indicatifs des lieux cités. Les étapes ne reconstituent pas les itinéraires exacts. Fond Natural Earth, domaine public ; composition de cette édition.

Ce que nous gardons

Un nom donne envie de chercher. Un objet, parfois, donne envie de rester : la vache qu'Anne se réserve, les cinq chaises d'un inventaire, une moitié de barque. Ces détails ne sont pas des ornements ajoutés au passé. Ils sont ce que les documents ont conservé.

Les images apportent autre chose : un paysage, un atelier, un groupe qui s'est arrêté devant un appareil. Leurs légendes indiquent ce qu'elles montrent réellement. Une photographie récente d'un château peut situer un village ; elle ne remet pas les clefs à nos ancêtres.

Les pages qui suivent se lisent dans l'ordre ou par rencontres. Les quatre branches donnent les repères. Les notes permettront ensuite de retrouver les pièces et de poursuivre les questions.

PARTIE I

De la montagne au port

La branche de Jean Marcel Regairaz

Savoie · Provence · Cambrésis

Le mois où Sophie disparaît

François a dix ans lorsque Sophie Monod meurt. Dans la longue succession des noms, cet âge arrête la lecture. Dix ans : assez pour garder le souvenir d'une mère, trop peu pour se passer d'elle. Le relevé familial situe sa mort au 9 septembre 1867, aux Déserts, en Savoie.

Sophie était née dans cette commune en 1833. Elle avait épousé Michel Regairaz le 27 avril 1851. Cultivateur, Michel portait aussi le nom de Vuillerme. À force de rencontrer les mêmes prénoms, on comprend l'utilité de ces surnoms : ils permettaient de savoir de quels Regairaz on parlait. Le généalogiste d'aujourd'hui leur doit quelques heures de sommeil.

Le livre transmis recense neuf naissances entre 1852 et 1867. L'arbre qualifie Sophie de « sans profession ». Les registres avaient une conception très personnelle de l'inactivité. Ils savaient compter les enfants, beaucoup moins les heures nécessaires pour les élever.

Huit jours avant Sophie, Pernette et son mari Roux étaient morts eux aussi, selon le même relevé. Trois décès dans la parentèle, en neuf jours. Aucune pièce fournie n'en donne une cause commune. Il reste ce calendrier serré, que nous pouvons lire sans lui inventer une épidémie.

François quittera les Déserts. Nous le retrouverons à Paris, puis à Toulon, où il épousera Célestine Michel en 1885. Sa mère sera encore nommée dans les papiers du mariage. Dix-huit ans auront passé. De ce garçon devenu homme descendront Marcel, Jean Marcel, notre père, puis Laurent et moi. Notre nom a voyagé ; c'est ici que commence le chemin que nous pouvons suivre.

LE FIL JUSQU'À NOUS

Sophie MONOD

François REGAIRAZ

Marcel REGAIRAZ

Jean Marcel REGAIRAZ

Notre père · génération privée

Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 1.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Les Déserts depuis le mont Margériaz. Vue contemporaine du territoire où vivaient les Regairaz ; aucune maison familiale n'est identifiée.

Rémih · CC BY-SA 4.0

Claudine, entre deux registres

Au mariage de Claudine, sa mère manque. Le 10 août 1779, à Saint-Léger de Chambéry, le relevé nomme Henry Boysson, son père, mais ne donne pas le nom maternel. Claudine est native de Servolex. Elle habite la paroisse depuis environ six ans. Voilà les premières prises : un père, deux lieux, une durée.

Elle épouse Antoine Jolens. En 1783, leur fille Pernette, appelée aussi Péronne, naît à Thoiry. Plus tard, Péronne se marie avec Vital Bouvard aux Déserts, le 4 mai 1804. Antoine meurt dix jours après. Une autre fille, Jacqueline, était morte quelques mois auparavant, vers quinze ans. Pour cette famille, les noces et les deuils se pressent dans les mêmes pages.

La déclaration de succession d'Antoine, établie en 1807 selon le dossier cité, mentionne des bois et des broussailles produisant un revenu évalué à six francs par an. Aucun meuble n'est déclaré. Elle indique qu'il vivait avec Josette Bail, avec laquelle il était associé. Claudine n'y apparaît pas. Cette absence n'explique pas à elle seule ce qui est arrivé au couple.

Une recherche propose de regarder du côté d'Henri Boisson et de Claudine Calliet, à La Thuile. La piste reste ouverte. Il serait facile de choisir ces parents pour compléter l'arbre ; il serait beaucoup moins facile de justifier le choix.

La descendance de Claudine nous donne un chemin plus net : Péronne Jolens, Claudine Bouvard, Sophie Monod, puis François Regairaz. Trois femmes se succèdent avant que réapparaisse notre patronyme. Claudine nous rappelle ainsi quelque chose de simple : raconter seulement les Regairaz laisserait dehors la plus grande partie de notre famille.

LE FIL JUSQU'À NOUS

01 Claudine BOISSON	06 Marcel REGAIRAZ
02 Péronne JOLENS	07 Jean Marcel REGAIRAZ
03 Claudine BOUVARD	08 Notre père · génération privée
04 Sophie MONOD	09 Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)
05 François REGAIRAZ	

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 2.

UN LIEU, UN DOCUMENT



La place Saint-Léger à Chambéry, 2011. Vue contemporaine du quartier ; elle ne localise pas l'édifice du mariage de 1779.

Florian Pépelin · CC BY-SA 3.0

Le verre et la plume

Melchiotte de Breton naît à Allèves en 1649. Son prénom suffit à la faire remarquer ; son entourage mérite qu'on reste un peu. Jacques, son père, est donné comme maître-verrier. Bernard Pavy, qu'elle épouse, est notaire. César, le père de Bernard, exerce le même métier. Dans cette alliance des Bauges, le verre rencontre les actes.

Je laisse volontiers au lecteur le plaisir de trouver des notaires dans ma famille. Je ne leur confierai pas l'explication de ma carrière. César n'a choisi ni mes études ni mon installation au Bourget. Il a déjà assez à faire avec sa propre époque.

Nous n'avons pas retrouvé d'objet sorti de l'atelier de Jacques. Aucun verre de ce livre ne sera donc présenté comme le sien. Son métier, inscrit dans la compilation familiale, ouvre une recherche sur les artisans d'Allèves ; il ne permet pas encore de raconter une journée de travail précise. Il en va de même des minutes de Bernard : une signature retrouvée en dirait davantage que le plus joli des encriers.

La suite passe par Jeanne Françoise Pavy, Josephte Tornassat, Josephta Petit Gros, Berthe Renaud, puis les Monod. Les noms changent ; les liens continuent. Cette succession d'alliances rejoint Sophie, la mère du petit François.

La Savoie de notre famille contient donc plusieurs mondes. Des cultivateurs aux Déserts, des métiers de l'écrit, un verrier à Allèves : le relief ne suffit pas à résumer ceux qui l'habitent. C'est en suivant les femmes et leurs descendants que ces milieux, éloignés de notre nom d'usage, reprennent leur place dans le livre.

LE FIL JUSQU'À NOUS

01 Melchiotte de BRETON (du PRAZ)	08 Sophie MONOD
02 Jeanne Françoise PAVY. Parents: 4254 et 4255.	09 François REGAIRAZ
03 Josephte TORNASSAT	10 Marcel REGAIRAZ
04 Josephta PETIT GROS	11 Jean Marcel REGAIRAZ
05 Berthe RENAUD	12 Notre père · génération privée
06 Amédée MONOD	13 Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)
07 Jean MONOD	

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 3.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Allèves, le bourg, 2013. Lieu de naissance de Melchiotte de Breton ; la vue ne désigne pas la maison ou l'atelier familial.

Torsade de Pointes · CC0

Dix heures, à Toulon

Le mariage a lieu à dix heures. Le 12 novembre 1885, François Regairaz épouse Célestine Michel à Toulon. Les sentiments des mariés nous échappent ; leur rendez-vous nous est resté. François a vingt-huit ans. Il vient des Déserts et a vécu à Paris avant son installation toulonnaise, d'après le relevé familial.

Célestine est née à Toulon en 1858. Son père, Jean Baptiste André Michel, est agent comptable de la Marine. Sa mère s'appelle Rosalie Alexandrine Gros. L'alliance réunit une famille savoyarde et des attaches provençales que l'arbre permet de suivre bien au-delà du port.

Le relevé ne mentionne pas de contrat de mariage. Le notaire en moi le remarque. L'historien de famille s'interdit d'en tirer un inventaire de leur fortune. Un couple sans contrat peut posséder des biens ; un contrat peut concerner des gens fort modestes. Il faut lire ce qui est écrit, même lorsque notre métier nous donne envie d'ajouter un commentaire.

Marcel naît l'année suivante. Ici, les sources ne coïncident pas exactement : l'arbre indique le 4 novembre 1886 ; le livre distingue une naissance le 2 et une déclaration le 4, d'après l'acte numéro 1565. Cette différence attend la relecture de l'original. Le père y est signalé absent, sans explication qui nous autorise à raconter pourquoi.

Marcel deviendra militaire. En 1923, son union avec Marguerite Mercier fera entrer le Cambrésis dans cette branche ; leur fils Jean Marcel naîtra à Paris. La famille repartira. Mais, pour un matin de novembre, nous pouvons la retrouver ici : deux époux, une ville portuaire, et un Savoyard dont la mère disparue demeure nommée dans les papiers.

LE FIL JUSQU'À NOUS

François REGAIRAZ

Marcel REGAIRAZ

Jean Marcel REGAIRAZ

Notre père · génération privée

Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 4.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Joseph Vernet, Deuxième vue du port de Toulon, vue du Mont Faron, 1755. Le tableau précède de cent trente ans le mariage de François et Célestine.

Joseph Vernet · Public domain

L'or, puis la terre

Dans la branche de Célestine Michel, une femme nous ramène à Manosque : Marie Chabran, née en 1697. Son père Augustin est qualifié de travailleur de terre. C'est par elle que nous entrons dans ce dossier provençal, avant de regarder les noms plus anciens.

Le récit transmis remonte vers Nicolas et André Chabran ou Chabrand, orfèvres. Il situe en 1554 le mariage de Nicolas avec Melchionne Bleyn, issue d'un milieu marchand. Valensole et Forcalquier apparaissent autour de ces alliances. L'atelier, même lorsqu'il tient dans une ville, appartient à un réseau plus vaste.

Entre ces orfèvres et Augustin, le raccord demande toutefois à être repris : Claude dans l'arbre, Sauvaire dans une autre présentation familiale. Je conserve les deux indications dans les notes. Le nom identique ne suffit pas à faire disparaître une génération gênante.

L'or, puis la terre : le titre pourrait annoncer une chute. Il faudrait pour cela connaître les patrimoines, les revenus, les décisions et les circonstances. Un métier agricole n'est pas un certificat de ruine. À force de regarder les objets précieux, on risque de faire peu de cas de ceux qui nourrissaient les autres.

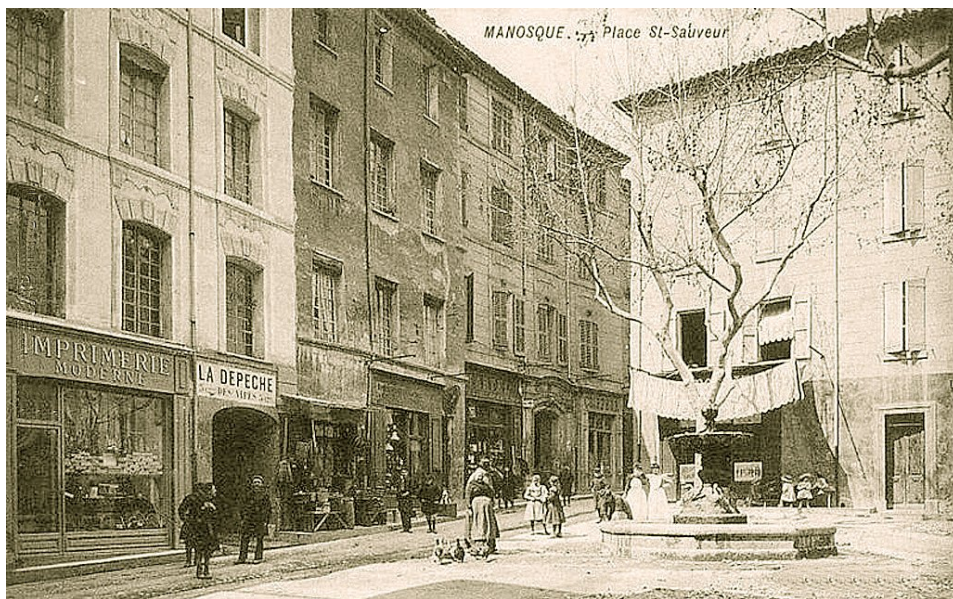
Marie, elle, ne se réduit pas à un passage entre deux hommes. Elle est celle dont la descendance rejoint Pierre Michel, Laurent Joseph, Pierre Noël, Jean Baptiste André et Célestine. La remontée vers les orfèvres reste discutée ; ce chemin plus proche est celui que l'arbre présente. Je peux vous donner ces personnes, leurs alliances et leur ville. Aucun château emprunté à un homonyme ne rendrait leur histoire plus intéressante.

LE FIL JUSQU'À NOUS

01 Marie CHABRAN	06 Célestine Élis Marie Rosalie MICHEL
02 Pierre MICHEL	07 Marcel REGAIRAZ
03 Laurent Joseph MICHEL. Parents: 272 et 273.	08 Jean Marcel REGAIRAZ
04 Pierre Noël MICHEL	09 Notre père · génération privée
05 Jean Baptiste André MICHEL	10 Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 5.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Manosque, place Saint-Sauveur, au début du XXe siècle. Carte postale bien postérieure aux Chabran du récit.

Unknown early XXe · Public domain

Marguerite vient du Nord

Marguerite Mercier est notre arrière-grand-mère dans la ligne Regairaz. Elle naît le 2 mai 1888 à Honnecourt-sur-Escaut. Son père, Victor Narcisse, est tisseur. Sa mère, Caroline Bourlet, est aussi appelée Louise. Ils se sont mariés à Vendhuile l'été précédent.

Dans les générations antérieures, André Joseph Valentin Mercier est tisseur et Marie Magdeleine Elisabeth Quenolle fileuse. Ici, les étoffes appartiennent aux professions inscrites dans les notices. Le Nord de cette branche a donc des métiers et des personnes ; ce n'est pas une couleur ajoutée sur une carte.

Marguerite ne travaille pourtant pas dans le même secteur. L'arbre la présente comme agent d'assurances. Ce renseignement mérite de rester visible, au même titre que la carrière militaire de Marcel Regairaz, son mari. Il dit quelque chose d'elle que la seule mention « épouse de » ferait disparaître.

Le couple se marie à Paris en 1923. Jean Marcel, leur fils, y naît le 23 novembre. Les Déserts, Toulon et Honnecourt se rencontrent désormais dans la même famille. Celui qui entendra seulement notre nom savoyard ne devinera ni les tisseurs ni les fileuses.

Je n'ai pas trouvé, dans les pièces fournies, de portrait individuel identifié de Marguerite. Il reste sa place dans l'arbre et ce parcours : fille d'un tisseur, professionnelle des assurances, épouse d'un militaire, mère de Jean Marcel. La vie est nécessairement plus longue que cette liste. Mais une liste exacte a un avantage sur un visage choisi pour lui ressembler : elle permettra de la reconnaître si un jour son portrait revient.

LE FIL JUSQU'À NOUS

Marguerite Marie Louise MERCIER

Jean Marcel REGAIRAZ

Notre père · génération privée

Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 6.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Honnecourt-sur-Escaut, 2018. Le village où naît Marguerite Mercier en 1888. Vue de territoire, sans attribution de demeure.

René Hourdry · CC BY-SA 4.0

La vache qu'Anne se réserve

Anne Gilliard donne, mais elle choisira la vache qu'elle garde. Le 5 août 1704, à Walincourt, cette précision entre dans le contrat de mariage de sa fille. Trois siècles plus tard, elle se lit toujours avec plaisir. Anne n'a pas abandonné au rédacteur le soin de deviner ce qui lui importait.

Veuve d'Adrien Parent, elle prépare l'union d'Anne Parent avec Nicolas Tellier. Le relevé fait apparaître des baux de terres et de moulin. Ces biens participent à une exploitation ; ils ne sont pas tous la propriété des personnes qui les cultivent ou les utilisent.

Le contrat prévoit l'entretien de la mère. Il envisage aussi une autre organisation si la vie commune devient désagréable. Anne pourra alors disposer de ressources séparées : terres en usufruit, grain et somme annuelle, selon le résumé transmis. Prévoir une mésentente n'oblige pas à l'avoir déjà vécue. Cela permet de ne pas découvrir, le jour venu, que la liberté coûte plus cher que prévu.

La vache donne à ces clauses une présence immédiate. Elle fournit du lait, représente du travail et conserve à Anne une ressource qu'elle a elle-même choisie. Les assurances de dévouement des enfants étaient certainement les bienvenues ; Anne a tout de même préféré faire écrire le reste.

Ce dossier appartient aux recherches sur le Cambrésis, autour des Parent, Lecompte et Mercier. Le raccord complet à notre ascendance n'est pas démontré dans les pièces remises. Anne reste donc une personne rencontrée dans l'enquête. Elle a sa place ici pour ce que son contrat raconte : une femme qui organise l'avenir des siens sans s'en exclure.

LE FIL JUSQU'À NOUS

Le raccord à la lignée directe n'est pas démontré. Ce chapitre appartient aux pistes de recherche.

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 7.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Le moulin Brunet à Walincourt-Selvigny, 2010. Repère local ; il n'est pas identifié comme le moulin du bail de 1704.

PIERRE ANDRE LECLERCQ · CC BY-SA 4.0

PARTIE II

Les travaux et les jours

La branche de Yvonne Huchet

Beauce · Bretagne · boucle de la Seine

Naître au moulin

Lucien Huchet naît au Moulin Fromont, à La Ferté-Villeneuve, le 22 juillet 1898. Son lieu de naissance porte un métier. Charles Désiré, son père, apparaît comme garçon meunier, puis meunier. Marie Colette Mégret, sa mère, était domestique lors de leur mariage à Binas en 1893.

La génération précédente ne tient pas dans une seule case professionnelle. Charles Ferdinand Huchet est tour à tour qualifié de charretier, journalier, meunier-cultivateur et équarrisseur. Les mots changent avec les actes. Ils nous empêchent de donner à quarante années de travail le titre rencontré une seule fois.

Marie Emerance Dumazinelle, son épouse, est domestique en 1868 et cultivatrice en 1899. Elle s'est mariée à seize ans. Charles Désiré est né l'année suivante. Ces dates rapprochées rendent visible une entrée très précoce dans la vie d'épouse et de mère, sans prétendre nous en livrer les sentiments.

Lucien, le fils du moulin, est ouvrier maraîcher en 1921. Avec Marguerite Toulelan, née à Montesson, il fonde la famille dont est issue Yvonne Huchet, ma grand-mère paternelle. Elle naît à Chatou en 1926. La Beauce a rejoint la boucle de la Seine.

Les moulins plaisent aux livres illustrés. Les charretiers et les domestiques y trouvent moins facilement une place. Pourtant, ce sont tous ces travaux qui composent notre branche Huchet. Le moulin n'en est qu'une adresse particulièrement parlante : le lieu où Lucien est venu au monde, avant de choisir ou de trouver ailleurs de quoi vivre.

LE FIL JUSQU'À NOUS

Lucien HUCHET

Yvonne HUCHET

Notre père · génération privée

Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 8.

Du moulin aux jardins

1868

Marie Emerance : domestique ; Charles Ferdinand : charretier.

1893

Marie Colette, domestique, épouse Charles Désiré Huchet.

1898

Lucien naît au Moulin Fromont, à La Ferté-Villeneuveil.

1921

Lucien est ouvrier maraîcher.

1926

Yvonne naît à Chatou.

Repères éditoriaux établis à partir des documents familiaux fournis. Ce tableau n'est pas un fac-similé d'archive.

Le nom de Françoise

Françoise Dumans porte le nom de sa mère. Née au Gault-Perche le 1er mars 1713, elle est présentée dans l'arbre comme fille de Jacques de Lancé, écuyer, sieur de la Morelière, et d'une autre Françoise Dumans, cabaretière. Le titre du père attire l'œil. Je préfère commencer par les deux femmes.

Du cabaret, nous ne connaissons ni l'enseigne ni l'adresse exacte. Aucun récit contemporain fourni n'explique la relation entre les parents. Le contraste social invite facilement au roman ; il ne nous en donne pas l'intrigue. Il reste un enfant et le nom qu'elle a conservé.

Françoise épouse Étienne Paulin en 1733, puis René Masnier en 1735. René est bordager, terme du travail agricole dont le sens précis dépend du lieu et de l'exploitation. Leur fils René naît en 1741. Françoise mourra au Poislay en décembre 1780, à soixante-sept ans.

Son histoire ne se termine donc pas au nom de son père. Elle continue par les Masnier, Madeleine Sophie Chesneau, Marie Emerance Dumazinelle, puis les Huchet. C'est ce chemin qui nous relie à elle. Les Chesneau de cette branche de Beauce ne doivent pas être confondus avec ceux de Louise, l'épouse du graveur Abel Mignon.

Dans les générations suivantes, Dumans cesse d'être le patronyme transmis. La parenté demeure. C'est une raison suffisante pour écrire le nom entier, celui de la fille et celui de la mère : elles ont leur place dans notre histoire sans avoir besoin que l'écuyer la leur prête.

LE FIL JUSQU'À NOUS

01 Françoise DUMANS	07 Charles Désiré HUCHET
02 René MASNIER	08 Lucien HUCHET
03 Jean MASNIER	09 Yvonne HUCHET
04 Marie Anne Sophie MASNIER	10 Notre père · génération privée
05 Madeleine Sophie CHESNEAU	11 Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)
06 Marie Emerance DUMAZINELLE	

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 9.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Église Sainte-Anne du Gault-Perche, 2015. Vue contemporaine de la commune de naissance de Françoise Dumans ; l'état du bâtiment ne représente pas celui de 1713.

GFreihalter · CC BY-SA 3.0

De Bretagne à la Seine

Marguerite Toulelan naît en 1902 à Houtenon, sur le territoire de Montesson. Elle mourra à Lyon en 1972. Entre ces deux lieux, nous la retrouvons auprès de Lucien Huchet et de leur fille Yvonne, née à Chatou. En quelques notices, la branche change déjà de paysage.

En remontant, l'arbre nomme Yves Marie Toullelan et Perrette Pernot. Un l de plus apparaît dans le nom du père. Ces variations sont courantes dans le dossier : il faut suivre les personnes, leurs proches et les actes, plutôt que demander aux orthographes de rester sages pendant plusieurs siècles.

Les recherches conduisent vers la Bretagne, notamment Saint-Clet et Lanrodec. Plus haut, un Yves Toulelan est donné né en 1795 et mort en 1899. Cette longévité, accompagnée de plusieurs mentions d'unions, appelle un retour aux registres. Une date étonnante peut être juste ; elle mérite précisément d'être contrôlée.

Un autre dossier concerne Yves Rolland, mort au moulin de Perrien en 1742. Le lieu de son décès ne démontre pas qu'il était meunier. Le rapprochement avec un Yves baptisé à Allineuc en 1650 reste lui aussi une hypothèse. La Bretagne de notre enquête est faite de chemins à poursuivre, pas d'une route déjà refermée sur elle-même.

Le lien proche, en revanche, est clairement présenté : Marguerite, Yvonne, puis notre père. Avec Lucien, Marguerite réunit dans un même foyer la branche Huchet et les recherches bretonnes. Chatou devient ainsi davantage qu'un point au bord de la Seine : une étape où des familles venues d'ailleurs commencent une histoire commune.

LE FIL JUSQU'À NOUS

Marguerite TOULELAN

Yvonne HUCHET

Notre père · génération privée

Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 10.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Lanrodec, l'église, carte postale Hamon, vers 1904-1908. Archives départementales des Côtes-d'Armor, 16 FI 2253.

Hamon · Licence Ouverte

Les métiers d'Eugénie

En 1867, Eugénie Flavie Savalle est couturière. En 1874 et en 1893, elle est marchande mercière. Quelques mots dans les notices suffisent à faire apparaître une activité que l'on aurait pu laisser derrière le métier du mari.

Née à La Ferté-Villeneuil en 1849, Eugénie épouse Adolphe Adrien Mégret à dix-huit ans. Lui aussi change de qualification : journalier, charretier, domestique, marchand mercier, puis à nouveau journalier. On aimerait connaître les circonstances de chaque changement. Les actes, tels qu'ils sont repris dans l'arbre, nous en donnent surtout la succession.

Le vêtement relie la couture et la mercerie. Mais aucune boutique identifiée ne nous autorise à placer Eugénie derrière un comptoir précis. Son travail existe déjà dans les termes conservés : coudre, vendre les fournitures, participer aux ressources du ménage. Il mérite davantage qu'une enseigne inventée.

Marie Colette, leur fille, naît en 1874. Elle sera domestique lors de son mariage avec Charles Désiré Huchet, puis mère de Lucien. Eugénie rejoint ainsi ma grand-mère Yvonne par une suite de femmes et d'hommes dont les métiers demandent de regarder les notices de près.

Au fil du livre, une fileuse, une cultivatrice et un agent d'assurances viennent compléter ce tableau. Elles n'ont ni la même condition ni la même vie. Leur présence empêche au moins de confondre l'histoire du travail avec celle des seuls métiers masculins. Et lorsque le registre écrit « sans profession », gardons-nous de croire qu'il a compté tout ce qui se faisait dans la maison.

LE FIL JUSQU'À NOUS

Eugénie Flavie SAVALLE

Marie Colette MEGRET

Lucien HUCHET

Yvonne HUCHET

Notre père · génération privée

Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 11.

Un métier qui change

1867

Eugénie Flavie Savalle est couturière à son mariage.

1874

Elle est mentionnée marchande mercière.

1893

Le métier de marchande mercière apparaît de nouveau.

LA DESCENDANCE

Marie Colette Mégret → Lucien Huchet → Yvonne Huchet.

Repères éditoriaux établis à partir des documents familiaux fournis. Ce tableau n'est pas un fac-similé d'archive.

Quatre grands-parents, une rencontre

Quatre noms permettent de se retrouver dans ce livre : Jean Marcel Regairaz, Yvonne Huchet, Bernard Vargues et Huguette Mignon. Ce sont mes grands-parents, ceux de Laurent aussi. Chacun ouvre une porte sur des familles que notre seul nom ne montre pas.

Jean Marcel est issu de Marcel Regairaz et de Marguerite Mercier. Yvonne est la fille de Lucien Huchet et de Marguerite Toulelan. D'un côté se rejoignent la Savoie, Toulon et le Cambrésis ; de l'autre, la Beauce, la boucle de la Seine et les recherches bretonnes. Leur fils est notre père.

Bernard, né à Rennes, est le fils de Louis Vargues et de Gabrielle Cadet. Huguette, née à Paris, est la fille de Marcel Mignon et d'Anna Galano. Bernard et Huguette se marient à Alger en 1949. Tous deux exercent comme chirurgiens-dentistes. Ils sont les parents de notre mère.

Les deux branches se réunissent à Lyon, où nos parents se marient en 1972. Je nais ensuite à Lyon ; Laurent à Bron. Pour l'édition publique, je laisse les dates personnelles détaillées des générations vivantes dans les documents privés. Elles ne sont pas nécessaires pour comprendre les liens.

On pourrait distribuer les qualités entre les branches : la précision aux horlogers, l'imagination aux artistes, la rigueur aux notaires. Ce serait commode et assez injuste pour tout le monde. Nos grands-parents nous servent de repères, pas de programme héréditaire. Les chapitres qui suivent raconteront ce que l'on sait des personnes. À leurs descendants de décider quoi faire de leur propre vie.

LE FIL JUSQU'À NOUS

Jean Marcel Regairaz et Yvonne Huchet → notre père.
Bernard Vargues et Huguette Mignon → notre mère.
Nos parents → Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier).

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 12.

Quatre portes d'entrée

REGAIRAZ

Jean Marcel · Savoie, Toulon, Cambrésis.

HUCHET

Yvonne · Beauce, boucle de la Seine, Bretagne.

VARGUES

Bernard · Quercy, Maine, Rennes, Alger.

MIGNON

Huguette · Paris, Périgord, Alger ; pistes italiennes à vérifier.

Repères éditoriaux établis à partir des documents familiaux fournis. Ce tableau n'est pas un fac-similé d'archive.

PARTIE III

Les métiers en voyage

La branche de Bernard Vargues

Quercy · Maine · Rennes

Un tailleur quitte le Quercy

Avant l'horlogerie de Rennes, il y a un tailleur né dans le Lot. Raymond Germain Vargues vient au monde à Gourdon en 1848. Justin Augustin, son père, est cultivateur et maçon. Élisabeth Dumas, sa mère, est donnée cultivatrice et fille de service. Les premiers métiers de cette histoire n'ont pas laissé de mécanisme dans une vitrine.

En 1879, Raymond épouse Louise Marie Leroux au Lude. Son beau-père, Louis Eugène Leroux, est horloger ; sa belle-mère s'appelle Juliette Angéline Chevignier. Les tissus et les montres se rencontrent d'abord par ce mariage. Nous ne savons pas encore qui apprend quoi à qui.

Leur fils Louis naît à Nantes en décembre 1888. Gourdon, Le Lude, Nantes : trois lieux dessinent un déplacement, sans donner les étapes exactes ni les raisons de chaque installation. Plus tard, Louis sera horloger à Rennes. Raymond meurt à Vertou en 1912, un an avant le mariage de son fils avec Gabrielle Cadet.

Justin Augustin et Élisabeth étaient restés liés au pays de Gourdon. L'arbre les fait naître en 1808 et en 1804, puis se marier en 1834. Il leur attribue de longues vies, closes en 1890 et en 1896. Ces repères demeurent ceux de la compilation, à contrôler sur les actes pour une étude plus détaillée.

Le tailleur a donc sa place avant les établis et les montres. Sans Raymond et Louise, la photographie de l'atelier rennais apparaîtrait comme un début. Elle est déjà une étape. Derrière l'homme que nous voyons au travail, d'autres ont changé de ville, fondé un ménage et exercé des métiers qui se photographiaient moins bien.

LE FIL JUSQU'À NOUS

Raymond Germain VARGUES

Louis VARGUES

Bernard VARGUES

Notre mère · génération privée

Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 13.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Gourdon, vue générale contemporaine. Territoire de naissance de Raymond Germain Vargues ; son domicile n'est pas localisé dans cette image.

Henk Monster · CC BY 3.0

Les deux frères d'Ugine

La Savoie m'attendait aussi du côté de ma mère. Jean Gallois naît à Ugine en 1672 ; son frère Michel en 1665. Leurs parents portent les noms de Michel Pécherand-Gallois et de Jacquemine Bisilliat-Gardet. Les raccourcir serait tentant. Le chercheur préfère garder ses indices.

Jean épouse Renée Guilpin à La Ferté-Bernard en 1699. Michel, marchand mercier, s'y marie avec Marguerite Heullant en 1702. Deux frères savoyards apparaissent donc, à trois ans d'intervalle, dans les actes d'une même ville du Maine. Ont-ils voyagé ensemble ? L'un a-t-il aidé l'autre à s'installer ? Les dates ne répondent pas.

Cette proximité reste précieuse. Elle donne au départ autre chose que l'image d'un homme isolé : une parenté que l'on retrouve dans les alliances. Le commerce et les relations ont pu compter, mais nous devons laisser aux pièces le soin d'en préciser le rôle.

La suite conduit à Jean Gallois, né à Bonnétable en 1713, puis à Pierre André, marchand. Anne Françoise, sa fille, épouse Jean Chevignier, orfèvre. Leur fille Juliette Angéline se marie avec l'horloger Louis Eugène Leroux en 1853. Nous rejoignons ensuite Louise Leroux, Raymond Vargues et Louis, l'horloger de Rennes.

Mercier, marchand, orfèvre, horloger : les professions se répondent. Les femmes et les mariages assurent une grande partie de la continuité. Rien ne prouve la transmission d'un même établi à travers toutes ces générations. Ce que nous pouvons suivre est déjà singulier : une branche maternelle qui repart vers Ugine, alors que je croyais avoir rangé la Savoie du côté des Regairaz.

LE FIL JUSQU'À NOUS

01 Jean GALLOIS	06 Louise Marie LEROUX
02 Jean GALLOIS	07 Louis VARGUES
03 Pierre André GALLOIS	08 Bernard VARGUES
04 Anne Françoise GALLOIS	09 Notre mère · génération privée
05 Juliette Angeline CHEVIGNIER	10 Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 14.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Ugine vue depuis Outrechaise, 2018. Lieu d'origine des frères Gallois. La photographie ne montre pas la ville de 1700.

CHABERT Louis · CC BY-SA 4.0

Marthe, fille de chirurgien

Marthe Chaumont a seize ans lorsqu'elle épouse Mathurin Poulle à Torcé-en-Vallée, le 24 octobre 1679. Lui a vingt-cinq ans et exerce comme notaire royal. Le père de Marthe, Louis Chaumont, est donné comme maître chirurgien. Deux métiers très présents dans mon histoire familiale se rencontrent ici, trois siècles avant moi.

Marthe est née dans la paroisse Saint-Vincent du Mans en février 1663. Sa mère s'appelle Louise Langlois. En 1681 naît une fille qui porte le même prénom que sa mère : Marthe Poulle. Il faudra bien les distinguer pour suivre la suite.

Marthe Chaumont meurt en août 1694, à trente et un ans. Sa fille lui survit. Par Renée de La Croix, les Gallois, les Chevignier, les Leroux et les Vargues, cette descendance rejoint ma mère. La branche Chaumont est donc maternelle. La profession de chirurgien de mon père ne change pas ce chemin.

Plus haut, l'arbre donne Louis vers 1630, Pascal vers 1616, puis Antoine et Charles autour de 1560. Ces approximations ne permettent pas de dessiner tranquillement quatre générations successives. Les écarts sont discutés dans les notes ; aucun âge n'a été corrigé au jugé pour rendre la famille plus présentable.

Marthe n'a pas besoin de cette remontée impeccable pour exister. Son mariage, sa fille et la chaîne transmise jusqu'aux Vargues suffisent à lui donner une place précise. Ce qui manque encore, ce sont les actes originaux permettant de certifier chaque raccord. Le livre garde ce travail à faire, au lieu de laisser une belle mise en page décider de la vérité à notre place.

LE FIL JUSQU'À NOUS

01 Marthe CHAUMONT	07 Louise Marie LEROUX
02 Marthe POULLE	08 Louis VARGUES
03 Renée de la CROIX	09 Bernard VARGUES
04 Pierre André GALLOIS	10 Notre mère · génération privée
05 Anne Françoise GALLOIS	11 Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)
06 Juliette Angeline CHEVIGNIER	

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 15.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Église Notre-Dame de Torcé-en-Vallée, 2012. Repère du lieu de mariage de Marthe Chaumont ; aucune scène de ses noces n'est reconstituée.

Pymouss · CC BY-SA 3.0

Ce que voulait dire chirurgien

« Maître chirurgien » : deux mots dans les notices de Louis et de Pascal Chaumont. Plus haut, Antoine est qualifié de chirurgien ; François Duchesne et des membres de la famille Narrays apparaissent dans les recherches sur les métiers du soin. Ces mentions donnent un milieu à étudier. Elles ne nous mettent pas encore dans leur atelier.

Nous connaissons la chirurgie par ses hôpitaux, ses appareils et ses spécialités. Les mêmes mots, lus dans une notice ancienne, désignent un autre cadre d'exercice et de formation. Pour comprendre exactement le métier de ces hommes, il faudrait retrouver leurs apprentissages, leurs actes professionnels, leurs inventaires, leurs rapports avec les institutions locales.

Le portrait d'Ambroise Paré placé dans ces pages appartient à ce contexte historique. Il ne représente aucun Chaumont. Rien dans les documents remis n'établit qu'un membre de notre famille ait rencontré Paré ou travaillé avec lui. Une image célèbre peut aider à regarder une époque ; elle ne doit pas distribuer des relations personnelles à ceux que nous cherchons.

La répétition du métier d'une notice à l'autre est frappante. Une transmission familiale de savoir-faire serait possible, mais les contrats qui la démontreraient manquent au dossier. Les difficultés chronologiques des générations anciennes demandent en outre de vérifier les personnes avant de raconter leur succession.

C'est par Marthe, fille de Louis, que cette histoire rejoint la nôtre. Je préfère partir de cette place claire : une jeune femme du Mans, mariée à un notaire, dont les descendants conduisent aux Vargues. Autour d'elle, les chirurgiens restent des personnes à documenter. Leurs gestes méritent mieux que des opérations imaginées pour les besoins d'un chapitre.

LE FIL JUSQU'À NOUS

01 Louis CHAUMONT

07 Juliette Angeline CHEVIGNIER

02 Marthe CHAUMONT

08 Louise Marie LEROUX

03 Marthe POULLE

09 Louis VARGUES

04 Renée de la CROIX

10 Bernard VARGUES

05 Pierre André GALLOIS

11 Notre mère · génération privée

06 Anne Françoise GALLOIS

12 Fabian et Laurent Regairaz
(Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 16.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Étienne Delaune, Portrait d'Ambroise Paré. The Metropolitan Museum of Art, image DP887880, CC0. Document de contexte : Paré n'est ni un Chaumont ni une relation familiale démontrée.

Étienne Delaune · CC0

Treize pièces à Rennes

Treize pièces, au 13 de la rue Le Bastard. Dans le fascicule publié par Robert Vargues en 2002, la maison de Rennes abrite un piano, un atelier de couture, l'horlogerie et, au grenier, les accessoires d'un prestidigitateur. Le dernier étage disposait manifestement d'arguments sérieux pour retenir les enfants.

Louis Vargues est né à Nantes en 1888. Il a épousé Gabrielle Cadet à Rennes en 1913 ; Bernard, mon grand-père, y naît en 1921. Les notices établissent ces repères. Le récit de Robert et la photographie de l'atelier nous permettent de franchir la porte.

Cinq établis sont installés près des fenêtres. Sur l'image, les silhouettes se penchent sur le travail. Les détails des outils sont trop petits pour être tous identifiés, mais l'organisation de la pièce se laisse voir. La lumière appartient au métier autant qu'au décor.

Robert évoque le gaz et les lampes à pétrole vers 1925. Le salon, la couture et l'horlogerie partagent le même ensemble de pièces. Ce n'est pas seulement une maison où l'on revient après le travail : une partie du travail est dans la maison.

Le grand-père maternel de Louis, Louis Eugène Leroux, était horloger lui aussi. La proximité du métier est certaine dans l'arbre ; la transmission directe de l'apprentissage reste à documenter. Nous pouvons rapprocher les noms sans inventer la leçon.

La photographie conservée provient d'une reproduction imprimée. J'en garde les limites. Un essai de restauration a fait apparaître des détails qu'il ne fallait pas ajouter ; il n'est pas reproduit ici. La petite image originale et les mots de Robert ont davantage de valeur, ensemble, qu'un atelier devenu plus net au prix de sa fidélité.

LE FIL JUSQU'À NOUS

Louis VARGUES

Bernard VARGUES

Notre mère · génération privée

Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 17.

UN LIEU, UN DOCUMENT



L'atelier de Louis Vargues, Rennes, vers 1925. Reproduction du fascicule de Robert Vargues (2002), conservée dans le PDF familial. Silhouettes non identifiées individuellement.

Photographie non identifié ; collection familiale Regairaz-Vargues-Mignon ·
Document familial fourni pour cette édition ; aucune licence ouverte attribuée

Cinq chaises aux Gobelins

Cinq chaises de paille, une table de sapin, une petite pendule. L'inventaire dressé après la mort de Reine Marguerite Gagneux, le 20 août 1757, commence à nous faire entrer chez les Bessin. Il mentionne aussi du cuivre, des textiles, une vingtaine de livres de dévotion, des estampes, une carte et neuf portraits. Les visages ne sont pas nommés dans le relevé conservé.

Jean Charles Bessin, son époux, est compagnon tapissier et pensionnaire du roi aux Gobelins. Son père Jean Marc appartient déjà au milieu de la manufacture. Les œuvres destinées aux grands décors et les meubles ordinaires de la maison se trouvent ainsi dans une même histoire.

Madeleine Reine, leur fille, a deux ans. Elle est née le 29 juillet 1755 et a été baptisée le lendemain à Saint-Hippolyte. C'est elle qui donne à l'inventaire sa portée la plus proche : derrière les objets, une enfant vient de perdre sa mère.

Le 11 janvier 1758, un contrat prépare le remariage de Jean Charles avec Madeleine Ange Delaunay. Le relevé prévoit l'entretien, la nourriture et l'éducation de Madeleine Reine jusqu'à seize ans. Le nouveau foyer doit faire une place à l'enfant du précédent.

Michel Audran et Antoine Boizot apparaissent dans l'entourage des recherches. Ils ne deviennent pas nos ancêtres pour avoir été proches de ce milieu. La tapisserie présentée ici est une œuvre des Gobelins réalisée sous la direction d'Audran ; elle n'est pas attribuée aux Bessin.

Madeleine Reine épousera un Lefèvre, meunier à Puiseux, en 1778. Par les Lefèvre, Cambray et Cadet, elle rejoint Gabrielle, puis Bernard Vargues. Les cinq chaises sont loin de l'atelier de Rennes. La suite des alliances nous permet pourtant d'aller d'une maison à l'autre.

LE FIL JUSQU'À NOUS

01 Jean Charles BESSIN	06 Gabrielle Henriette Marie CADET
02 Madeleine Reine BESSIN	07 Bernard VARGUES
03 Reine Élisabeth LEFEVRE	08 Notre mère · génération privée
04 Adélaïde CAMBRAY	09 Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)
05 Henri René CADET	

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 18.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Octobre, de la tenture des Mois de Lucas, tissé aux Gobelins en 1732-1737, sous la direction de Michel Audran. The Met, 44.60.8. Œuvre de contexte, non attribuée aux Bessin.

Manufacture des Gobelins ; sous la direction de Michel Audran · Public Domain / Open Access

Un toit, une tutelle, trois enfants

Cinq cents livres et quatre années sous leur toit : en 1701, François La Humière et sa femme préparent ainsi l'installation de leur fille Catherine avec Pierre Coquille, marchand épicier à Clamecy. La somme se compte ; les quatre années demandent d'imaginer deux ménages apprenant à vivre ensemble.

François est connu à Asnières-sous-Bois comme homme de chambre du baron d'Avrigny, puis comme bourgeois. Sa femme apparaît sous plusieurs graphies, Desplant, Despland ou Desplan. Leur autre fille, Marie Angélique, épouse François Gagneux. Le raccord vers Jean Baptiste Gagneux, père de Reine Marguerite, demeure probable. Cette maison bourguignonne appartient donc à l'enquête sur les Bessin, avec une réserve explicite.

En 1788, le dossier familial nous conduit vers trois garçons : Jean Ange, six ans, Jacques François, quatre ans, et André Toussaint, encore très petit. Leur mère Madeleine Hélène Bessin est veuve du tapissier François Toussaint Vandrezanne. Une tutelle organise la protection des intérêts des enfants.

Ces deux documents ne racontent pas la même famille immédiate ni la même situation. Ils montrent cependant des préoccupations que je reconnais : installer un ménage, prévoir les charges, protéger ceux qui ne peuvent pas agir seuls. La bonne volonté compte. Les engagements écrits lui donnent des moyens de durer.

Dans un arbre centré sur l'ascendance directe, les collatéraux passent vite à la marge. Les trois fils Vandrezanne reviennent ici au premier plan, avec leurs âges. Ils ne sont pas ajoutés artificiellement à notre ligne. Ils appartiennent à ce que la recherche nous a fait rencontrer autour d'elle : d'autres enfants dont les adultes devaient organiser l'avenir.

LE FIL JUSQU'À NOUS

01 Madeleine Reine BESSIN

05 Gabrielle Henriette Marie CADET

02 Reine Élisabeth LEFEVRE

06 Bernard VARGUES

03 Adélaïde CAMBRAY

07 Notre mère · génération privée

04 Henri René CADET

08 Fabian et Laurent Regairaz
(Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 19.

Protéger les enfants

1701

Catherine La Humière : cinq cents livres et quatre années d'hébergement, selon le relevé.

1758

Madeleine Reine Bessin : entretien, nourriture et éducation jusqu'à seize ans.

1788

Jean Ange Vandrezanne : six ans. Jacques François : quatre ans. André Toussaint : très jeune enfant.

LE LIEN

Parentèle étudiée autour des Bessin ; raccord La Humière-Gagneux probable, non démontré.

Repères éditoriaux établis à partir des documents familiaux fournis. Ce tableau n'est pas un fac-similé d'archive.

Sept heures chez Arthur

Le 17 mars 1643, vers sept heures du matin, Arthur Marchant fait son testament dans la salle basse de sa maison. Il est malade. Jeanne Guischart, son épouse, a été inhumée quatre jours auparavant, selon les relevés familiaux. Arthur sera lui-même inhumé le 20 mars.

Il est notaire, sieur de La Lande, appelé « le jeune ». Celui qui met les volontés des autres par écrit doit maintenant exprimer les siennes. Il demande à reposer auprès de Jeanne. Le texte nomme son fils Olivier et contient des legs ainsi que des dispositions pieuses.

Nous n'avons besoin d'ajouter ni une chandelle ni une main tremblante. L'heure, la salle et le souhait suffisent. Le document nous donne un moment précis entre deux inhumations. Il ne raconte pas tout le mariage ; il conserve ce qu'Arthur a voulu faire écrire après la mort de sa femme.

Le testament est connu ici par la transcription familiale citée dans le livre, avec une référence aux Archives d'Ille-et-Vilaine, 2 G 173. L'original n'a pas été joint. La cote demeure pour que la recherche puisse reprendre à la bonne porte.

La descendance de l'arbre passe par Olivier, Raoulette Marchand, Péronnelle Pérotheaux, Jeanne Delannée et les Perrault, avant de rejoindre les Cadet et les Vargues. En revanche, la remontée au-dessus d'Arthur est interrompue : le père proposé est donné né après lui.

Quelques siècles nous séparent de la salle basse. La demande de reposer près de Jeanne conserve pourtant une proximité que beaucoup de longues notices n'atteignent pas. Il reste une phrase, un fils nommé, et très peu de jours devant celui qui dicte ses volontés.

LE FIL JUSQU'À NOUS

01 Arthur le jeune MARCHANT	08 Joseph PERRAULT
02 Olivier MARCHANT	09 Clémentine PERRAULT
03 Raoulette MARCHAND	10 Gabrielle Henriette Marie CADET
04 Péronnelle PÉROTHEAUX	11 Bernard VARGUES
05 Jeanne DELANNÉE	12 Notre mère · génération privée
06 Yves PERRAULT	13 Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)
07 Pierre PERRAULT	

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 20.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Chapelle templière de Carentoir, 2017. Repère du territoire des recherches Marchant. Ce bâtiment n'est pas la maison d'Arthur à Maure-de-Bretagne.

So Leblanc · CC BY-SA 4.0

L'Empereur et les instituteurs

« Va te laver, cochon ! » Dans la famille Perrault, on attribue cette apostrophe à Napoléon, qui l'aurait adressée à un ancêtre pendant une revue. La phrase a survécu avec une belle vigueur. Le nom du destinataire s'est moins bien conservé.

Joseph Perrault, né en 1817, ne peut pas avoir été ce soldat sous le Premier Empire. Pierre, né en 1776, appartient à une génération compatible. Il manque cependant un état de services et une pièce reliant cet homme à la scène. Nous garderons donc l'anecdote comme tradition familiale, sans enrôler quelqu'un pour la rendre plus solide.

Joseph possède une autre histoire. Il est instituteur lorsqu'il épouse Agathe Laine à Pipriac en 1849. Elle est institutrice. Leur fille Clémentine naît en 1852. Dans cette maison, l'école est le métier des deux parents ; c'est un point plus assuré que la rencontre impériale.

Agathe meurt en 1859, à trente-quatre ans. Clémentine n'a pas encore sept ans. Au mariage de sa fille, en 1882, Joseph sera qualifié de rentier. La mention correspond à une étape de sa vie ; elle n'efface pas l'instituteur des actes précédents.

Clémentine épouse Henri René Cadet. Leur fille Gabrielle se mariera avec Louis Vargues. Par ce chemin, les Perrault rejoignent Bernard, ma mère, puis nous. Plus haut, Yves Perrault est présenté dans les notes familiales comme le premier maire de Saint-Séglin, titre dont la vérification communale reste à faire.

Je laisse à l'Empereur sa réplique et aux instituteurs leur place. Ils n'ont pas besoin d'avoir rencontré Napoléon pour nous intéresser. L'un et l'autre avaient un métier, une enfant, une maison à faire vivre. L'anecdote ouvre le chapitre ; elle ne doit pas le dévorer.

LE FIL JUSQU'À NOUS

Joseph PERRAULT

Clémentine PERRAULT

Gabrielle Henriette Marie CADET

Bernard VARGUES

Notre mère · génération privée

Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 21.

UN LIEU, UN DOCUMENT



La mairie de Pipriac, vue contemporaine. Repère de la commune où Joseph Perrault et Agathe Laine se marient ; ce bâtiment n'est pas identifié comme leur école.

Sylenius · CC BY-SA 3.0

PARTIE IV

Des visages et des images

La branche de Huguette Mignon

Paris · Périgord · Alger

La boutique de l'autre rive

43, rue Sadi-Carnot, à Alger. Sur la devanture, le nom de Louis Vargues donne à la photographie une force immédiate. L'horloger de Rennes travaille désormais sur l'autre rive. Le métier se reconnaît ; la ville a changé.

Le fascicule de Robert Vargues conserve aussi une photographie au jardin d'Essai, située vers 1939. La légende nomme Bernard, Madeleine, Louis, Gabrielle et Robert. Elle n'établit pas l'ordre exact des personnes. Les noms restent donc ceux d'un groupe, sans être distribués à partir de ressemblances incertaines.

Dans le même album apparaît le Ker Armor, avant et après la transformation de son pont. Le bateau a été photographié à deux moments de son existence. Rien ne permet d'affirmer qu'il ait servi au passage de la famille entre la France et l'Algérie. Les albums savent rapprocher des images que les légendes doivent parfois séparer.

Louis meurt à Alger en 1948. L'année suivante, Bernard Vargues épouse Huguette Mignon dans cette ville. Leur fille, ma mère, y naît ensuite. La branche des horlogers et celle des Mignon se rejoignent : deux histoires que les chapitres précédents nous ont fait suivre à distance entrent dans un même foyer.

Ces photographies sont des documents d'une famille dans l'Algérie coloniale. Elles montrent un commerce, une promenade, des proches ; elles ne décrivent pas à elles seules la société qui les entoure. Cette limite permet de conserver les images sans leur demander de raconter tout un pays.

La traversée, pour nous, tient dans ces points précis : une adresse, un nom sur une boutique, une photographie au jardin, un mariage. La Méditerranée cesse d'être un simple espace entre deux branches. Elle se trouve entre des lieux où l'on a travaillé, fondé une famille et pris le temps de faire une photographie.

LE FIL JUSQU'À NOUS

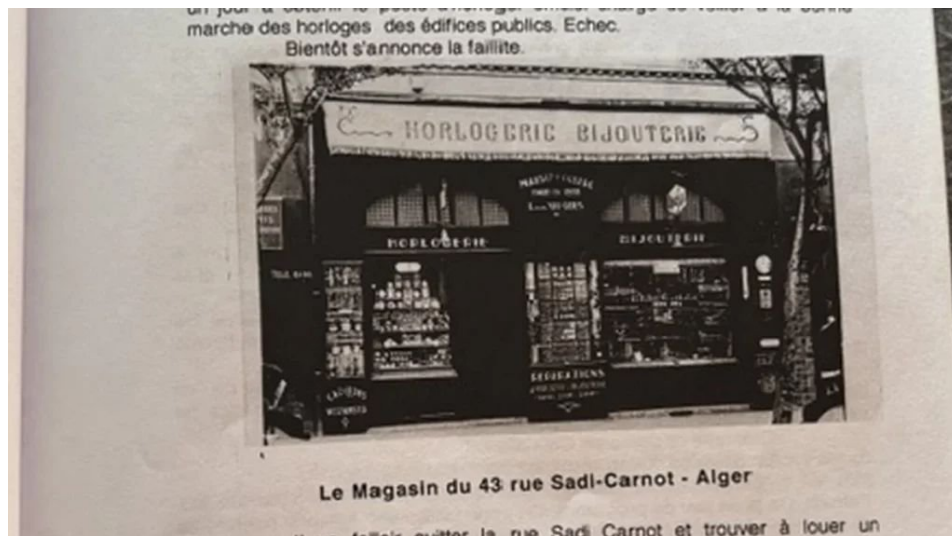
Bernard VARGUES

Notre mère · génération privée

Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 22.

UN LIEU, UN DOCUMENT



L'horlogerie de Louis Vargues, 43, rue Sadi-Carnot, Alger. Reproduction familiale issue du fascicule de Robert Vargues (2002).

Photographe non identifié ; collection familiale Regairaz-Vargues-Mignon ·
Document familial fourni pour cette édition ; aucune licence ouverte attribuée

Abel, au travail

Abel Mignon laisse des images que l'on peut regarder sans commencer par l'arbre. C'est une chance rare dans ce livre. Pour les autres, il faut souvent imaginer un métier à partir de deux mots. Avec lui, le travail est encore devant nous.

Il naît à Cenon en 1861. Son père, François Adrien, est notamment pâtissier ; sa mère se nomme Anne Doux. Plus haut, Sicaire Mignon est instituteur. Abel n'arrive donc pas au bout d'une longue galerie de peintres. Comme les Vargues ou les Huchet, les Mignon ont changé de métier au fil des générations.

Le dossier familial le présente comme graveur, peintre et auteur d'images imprimées. L'affiche de l'Emprunt national de 1920 reproduite ici porte son nom. Elle permet de voir une œuvre destinée à être largement diffusée, au-delà du cercle des amateurs et des salles de musée.

Abel épouse Louise Chesneau en 1892. Marcel, leur fils, naît à Grez-sur-Loing en 1897 et devient artiste dessinateur. Yvonne, leur fille, épouse Jacques Bouisset. Nous retrouverons bientôt ce dernier derrière une silhouette que l'on reconnaît au rayon des biscuits.

Abel meurt à Fontainebleau en 1936. Par Marcel et Huguette, il est notre trisaïeul maternel, à Laurent et à moi. Ce lien ne nous oblige pas à admirer chacune de ses œuvres. Il nous donne surtout une raison de les regarder de plus près, puis de laisser le goût faire son travail.

Les photographies de sortie familiale complètent les images signées. Le graveur y appartient à un groupe dont plusieurs visages attendent encore une identification précise. Après l'affiche et les notices, l'album rétablit cette dimension familière : un artiste a aussi des proches, des promenades et des jours qui ne finissent pas dans un catalogue.

LE FIL JUSQU'À NOUS

Abel Justin François Xavier MIGNON

Marcel MIGNON

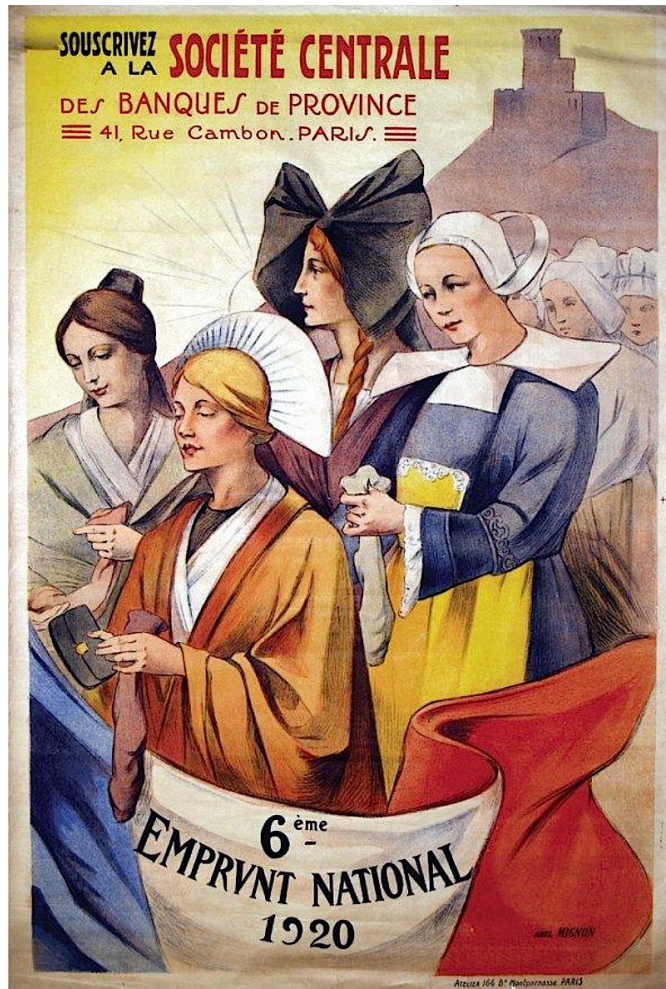
Huguette Louise MIGNON

Notre mère · génération privée

Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 23.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Abel Mignon, Sixième Emprunt national, 1920. Affiche lithographique. Œuvre reproduite intégralement.

Abel Mignon · Public domain

Une journée dehors

Sept personnes se sont installées dans un sous-bois. On voit des chapeaux, des enfants et des adultes serrés dans le même cadre. Les vêtements n'ont pas été choisis pour faciliter les pique-niques. Pour une fois, les noms des notices ont retrouvé des corps, même si nous ne savons pas encore donner à chacun le sien.

Le dossier familial situe les photographies autour de 1900-1910. L'identification des personnes reste incomplète. Un garçon de l'âge de Marcel n'est pas nécessairement Marcel. Il faut résister à cette facilité, particulièrement lorsque l'on aimerait reconnaître quelqu'un.

Une autre vue montre un groupe dans une prairie. Les tenues suggèrent la même sortie. C'est un rapprochement à conserver, avec son degré d'incertitude. Il n'établit ni le jour, ni l'ordre des prises de vue, ni l'endroit où le groupe s'est déplacé entre les deux images.

La photographie de plage change encore le paysage. Le lieu n'est pas identifié. Les attitudes, les vêtements et la manière de se disposer devant l'appareil restent néanmoins visibles. On peut apprendre à regarder une photographie avant de parvenir à la légender entièrement.

Ces images sont reproduites avec leurs limites. Les petits défauts du tirage valent mieux que des visages réinventés. Une restauration utile doit rendre le document plus lisible ; lorsqu'elle ajoute ce que l'on ne voyait pas, elle commence à écrire une autre histoire.

Si vous reconnaissez un jour quelqu'un, notez qui vous l'a dit, quand, et à partir de quoi. Vos propres photographies finiront par poser les mêmes questions. Les descendants auront toute liberté de commenter nos vêtements ; autant leur éviter de se tromper aussi sur les personnes qui les portaient.

LE FIL JUSQU'À NOUS

Marcel MIGNON

Huguette Louise MIGNON

Notre mère · génération privée

Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 24.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Famille Mignon dans un sous-bois, vers 1900-1910 selon le dossier familial. Les identifications individuelles restent à compléter.

Photographe non identifié ; collection familiale Regairaz-Vargues-Mignon ·
Document familial fourni pour cette édition ; aucune licence ouverte attribuée

Le cousin du paquet de biscuits

Il arrive qu'une parenté se découvre au moment du goûter. Jacques Bouisset, modèle du Petit Écolier dessiné par son père Firmin pour LU, épouse Yvonne Mignon en 1913. Yvonne est la sœur de Marcel, notre arrière-grand-père. Le garçon de l'affiche entre donc dans notre famille par alliance.

Il n'est pas notre ancêtre direct. Cette précision retire peu au plaisir de la découverte. Derrière l'enfant figé par l'image publicitaire, il y a un homme qui a grandi et s'est marié. L'affiche, elle, lui a conservé une autre durée.

Une seconde Yvonne demande un peu d'attention. Yvonne Bouisset, sœur de Jacques, est donnée comme le modèle de la petite fille Menier. Yvonne Mignon est son épouse. Même prénom, deux familles, deux places. Les biscuits et le chocolat ne tiennent pas l'état civil avec toute la précision souhaitable.

L'alliance réunit deux maisons où l'image est un métier. Abel Mignon grave et dessine ; Firmin Bouisset crée des affiches largement diffusées. Nous ne possédons aucune conversation familiale entre les artistes. Leurs œuvres suffisent à montrer ce voisinage, sans inventer ce qu'ils auraient pu se dire à table.

Le dossier transmis donne ces identifications et ce mariage. Leur vérification repose encore, pour partie, sur les récits et les notices reproduits dans les sources familiales. Le schéma distingue clairement l'ascendance par Marcel de l'alliance par sa sœur.

Vous pourrez désormais penser à Jacques adulte et à Yvonne Mignon en reconnaissant le petit écolier. Vous pourrez aussi manger le biscuit. Une bonne recherche familiale doit savoir faire la différence entre une archive et un goûter.

LE FIL JUSQU'À NOUS

Abel Justin François Xavier MIGNON

Marcel MIGNON

Huguette Louise MIGNON

Notre mère · génération privée

Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 25.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Firmin Bouisset, affiche LU, 1897. Jacques Bouisset est donné comme modèle du Petit Écolier dans le dossier familial. Petite reproduction respectant les limites du fichier.

Firmin Bouisset · Public domain

Le cri de Louise

Louise Chesneau aurait crié « Vive la Commune ! » devant des soldats versaillais. Elle avait six ans. Le souvenir transmis garde l'enfant, la phrase et les hommes armés ; il ne nous a laissé ni la rue ni leur réaction.

Un autre épisode lui attribue le souvenir d'avoir mangé du rat pendant les privations parisiennes. Le siège de Paris et la Commune se suivent, mais ne se confondent pas. La mémoire familiale a pu rapprocher la faim de l'hiver 1870-1871 et le cri du printemps suivant. Je conserve les deux récits comme des souvenirs, avec cette distinction.

Louise est née à Rennes en 1864, fille de Jules Chesneau et de Pauline Lavocat. Dans cette branche, les recherches remontent vers Charles Disigny, également rencontré sous des variantes comme Designé ou Dizigny. Les relevés disent qu'il ne signe pas son mariage en 1705 et qu'une signature apparaît en 1713. Entre les deux actes, quelque chose a changé dans son rapport à l'écrit, ou dans sa capacité à signer ce jour-là.

Plus près de Louise, les mariés Lavocat-Priour ne signent pas en 1829, tandis que Pauline signe en 1862. Ce sont de petites observations. Elles conservent pourtant des gestes que les longues listes de naissances laissent souvent de côté.

Louise épouse Abel Mignon en 1892. Elle est la mère de Marcel et d'Yvonne, puis la grand-mère d'Huguette. Elle meurt à Fontainebleau en 1949. Sa vie ne tient donc pas dans le cri d'une enfant. Mais ce cri, même transmis sans pièce contemporaine, lui donne une entrée que les registres ne pouvaient pas prévoir. Après lui, il faut continuer à la suivre.

LE FIL JUSQU'À NOUS

Louise CHESNEAU

Marcel MIGNON

Huguette Louise MIGNON

Notre mère · génération privée

Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 26.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Narcisse Chaillou, Le Vendeur de rats, pendant le siège de Paris, en 1870, peint en 1871. Musée Carnavalet, P1323, CC0. Le tableau ne représente pas Louise.

Chaillou, Narcisse (Nantes, 12-03-1835 - Pontivy, 16-10-1916), peintre · CC0

Anna, sans correction

Anna Galano est notre arrière-grand-mère. Elle épouse Marcel Mignon ; leur fille Huguette est la mère de notre mère. Le chemin est court. Le souvenir familial qui l'accompagne l'est beaucoup moins : Anna n'aurait pas été reçue dans sa belle-famille, où l'on parlait de mésalliance.

Le mot permet de blesser avec une apparence de bonne éducation. Je ne connais ni toutes les circonstances ni les phrases prononcées. Je garde le récit tel qu'il nous est parvenu : celui d'une femme tenue à distance et d'un jugement qui a laissé sa trace dans la mémoire des siens.

Selon le même témoignage, Galano aurait été transformé en Galand dans un livret de famille. Il faudrait examiner le document pour comprendre la graphie et son contexte. Ici, j'écris Anna Galano. Son nom n'a besoin d'aucune amélioration pour entrer dans notre livre.

L'arbre la fait naître à Alger en 1896, mais lui attribue un père, Giuseppe, né vers 1787 et mort avant 1858. Cette filiation est impossible dans cet état. Au moins une personne, une date ou une génération est mal raccordée. La remontée s'arrête donc à Anna.

Cetara et les Autuori restent des pistes du dossier méditerranéen. Ils ne forment pas encore une ascendance démontrée. Cela ne change rien au lien proche entre Anna, Huguette et nous.

Je ne veux pas non plus réduire Anna à l'injustice racontée. Elle a eu une vie dont nous ne connaissons qu'une partie. Le livre lui rend sa place entière dans la parenté, tout en laissant les recherches ouvertes. Pour écrire son nom, nous n'avons pas à attendre l'accord de ceux qui auraient préféré l'arranger.

LE FIL JUSQU'À NOUS

Anna Nathalie GALANO

Huguette Louise MIGNON

Notre mère · génération privée

Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 27.

Là où le fil s'arrête

LE LIEN PROCHE

Anna Galano → Huguette Mignon → notre mère → Fabian et Laurent.

LA CONTRADICTION

Anna est donnée née en 1896 ; Giuseppe, son père supposé, est donné mort avant 1858.

LA DÉCISION

Aucune flèche ne relie ces deux notices dans le livre.

LA RECHERCHE

Retrouver les actes d'Alger et de Cetara ; identifier les générations intermédiaires.

Repères éditoriaux établis à partir des documents familiaux fournis. Ce tableau n'est pas un fac-similé d'archive.

Une moitié de barque

En 1754, dans un relevé du cadastre de Cetara, un foyer possède une moitié de barque. Les propriétaires avaient heureusement gardé l'idée de naviguer dans une embarcation entière. Il s'agit d'une part de propriété, et ce détail vaut une halte.

Le document cité dans le livre fait apparaître Carlo Autuori, Maddalena Annarumma, leur fils Giuseppe et le frère Pascale. Une maison, des personnes, un bien de travail : le relevé fiscal ne cherche pas à raconter leurs journées, mais il nous laisse voir une partie de leurs ressources.

Une fraction de bateau évoque une activité partagée, de l'entretien et des moyens réunis. Les modalités exactes manquent au résumé transmis. Nous savons seulement que cette part comptait assez pour être relevée. Elle dit davantage qu'un décor maritime ajouté pour faire joli.

Le lien complet de ce foyer avec Anna Galano demeure à établir. Le chapitre est donc une escale de recherche. La photographie contemporaine de Cetara montre le territoire étudié ; elle ne représente ni leur maison identifiée ni le port tel qu'ils le connaissaient en 1754.

Pour rejoindre Alger depuis ces notices italiennes, il faudra des actes, des conjoints, des dates compatibles et des générations qui ne se chevauchent pas de manière impossible. La contradiction repérée au-dessus d'Anna empêche de franchir cette distance par une simple flèche.

Je garde pourtant Carlo, Maddalena, Giuseppe et Pascale dans le livre. Ils montrent ce que l'enquête a rencontré et ce qu'un document ordinaire peut conserver. Une moitié de barque mérite qu'on s'y arrête ; elle ne nous oblige pas à devenir ses descendants pour cela.

LE FIL JUSQU'À NOUS

Le raccord à la lignée directe n'est pas démontré. Ce chapitre appartient aux pistes de recherche.

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 28.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Cétara, vue contemporaine. Territoire du relevé fiscal de 1754. La filiation entre le foyer Autuori étudié et Anna Galano demeure non démontrée.

Gianfranco Vitolo · CC BY 2.0

Marie avant le ministre

Le ministre a un portrait. Marie a notre filiation. Henri-Léonard Bertin attire naturellement le regard, mais c'est Marie de Bertin, née à Périgueux en 1723, qui apparaît sur la ligne d'ascendance de l'arbre. Le cousinage avec le ministre est transmis dans la famille ; son degré exact reste à documenter.

Marie meurt à Eyliac en 1792. Sa fille Marguerite Girard de Langlade a épousé Gratien de Langlade en 1775. Leur fille Françoise se marie avec l'armurier Bernard Puytorac à Eyliac en 1810. Puis viennent Marguerite Émilie Puytorac, François Adrien Mignon et Abel. Sicaire Mignon est le père de François Adrien et l'époux de Marguerite Émilie : il ne faut pas l'insérer comme une génération supplémentaire.

Le château d'Eyliac donne une présence au lieu. Aucune pièce fournie ne permet de l'attribuer comme demeure à ce couple. Son image accompagne le territoire des actes ; elle ne constitue pas un titre de propriété familial.

Du côté d'Anne Doux, mère d'Abel, les recherches conduisent vers les Rabier, Mossion et Testaud. Un relevé de testament de 1754 indique que Jean Testaud destine cinq cents livres à Julie, qu'il appelle sa sœur. Le geste et la relation sont explicites dans ce relevé. Le raccord complet de Julie à notre chaîne reste à consolider.

Le portrait officiel, le mariage d'un armurier et le legs à une sœur ne racontent pas la même place sociale. Ils appartiennent pourtant au même travail de recherche. Pour moi, Marie reste le point de départ de ce chapitre. Le ministre peut garder son habit de cour ; nous suivrons d'abord celle par qui le chemin nous rejoint.

LE FIL JUSQU'À NOUS

01 Marie de BERTIN	06 Abel Justin François Xavier MIGNON
02 Marguerite GIRARD DE LANGLADE	07 Marcel MIGNON
03 Françoise de LANGLADE	08 Huguette Louise MIGNON
04 Marguerite Émilie PUYTORAC	09 Notre mère · génération privée
05 François Adrien MIGNON	10 Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 29.

UN LIEU, UN DOCUMENT



Château d'Eyliac, entrée du côté est. Vue contemporaine de Père Igor. Aucune propriété ou résidence familiale n'est établie par les pièces fournies.

Père Igor · CC BY-SA 3.0

Laurent, Chicandier, et les noms que nous choisissons

Mon frère s'appelle Laurent Regairaz. Le public le connaît sous le nom de Chicandier. J'écris parfois sous celui de Lucien Blard. Après tant de patronymes modifiés au gré des actes, voici deux noms choisis. L'état civil avait rempli sa mission ; nous lui avons demandé de nous laisser un peu de place.

Ce livre raconte notre ascendance commune. Il ne cherche pas dans chaque génération une explication de ce que nous sommes devenus. Le grenier du prestidigitateur à Rennes n'annonçait pas Chicandier. César Pavy n'avait pas préparé mon bureau de notaire. Les rapprochements sont amusants ; ils ne tiennent pas lieu de biographie.

Derrière nous, vous avez rencontré des cultivateurs, des domestiques, des instituteurs, des artisans, des artistes, des femmes dont le travail était nommé et d'autres dont il disparaissait sous une formule. Certains ont laissé beaucoup de documents, d'autres une naissance et un mariage. Aucun de ces écarts ne mesure l'importance de leur vie.

Si vous avez ouvert le livre parce que vous connaissiez Chicandier, j'espère que vous aurez eu envie de rester pour Sophie, Marthe, Anne ou Anna. Le nom public est une porte d'entrée. De l'autre côté, il y a une famille faite de personnes très différentes, et des recherches qui ne sont pas terminées.

À mes enfants, je laisse ces pages pour qu'ils puissent choisir leur chemin. Commencez par le biscuit, la vache ou la salle basse. Gardez les sources, notez les nouveaux souvenirs, corrigez les erreurs lorsque vous trouvez mieux. Une marge annotée vaut davantage qu'un beau volume auquel personne n'ose toucher.

Vous n'avez aucune obligation de ressembler à ceux qui vous précèdent. J'aimerais seulement que leurs noms deviennent assez familiers pour ne plus être une liste. La suite vous appartient. Elle mérite, elle aussi, d'être racontée avec exactitude et liberté.

LE FIL JUSQU'À NOUS

Fabian et Laurent Regairaz (Chicandier)

Sources et réserves : voir les notes du chapitre 30.

Deux noms publics, une famille

LAURENT REGAIRAZ

Chicandier · humoriste. Frère de Fabian.

FABIAN REGAIRAZ

Notaire et écrivain ; écrit aussi sous le nom de Lucien Blard.

LE LIVRE

Une ascendance commune racontée par Fabian. Aucune participation de Laurent à l'écriture n'est revendiquée.

POUR LES SUIVANTS

Conserver les pièces, nommer les souvenirs, corriger les erreurs et laisser une place à de nouvelles histoires.

Repères éditoriaux établis à partir des documents familiaux fournis. Ce tableau n'est pas un fac-similé d'archive.

Un hiver aux Déserts



Les Déserts vus du Margériaz, décembre 2012. Florian Pépellin. Le paysage situe la branche savoyarde ; il ne représente pas septembre 1867.

Florian Pépellin · CC BY-SA 3.0

Au jardin d'Essai



Alger, vers 1939 selon la légende familiale. Bernard, Madeleine, Louis, Gabrielle et Robert sont nommés collectivement ; leur ordre n'est pas établi. Fascicule de Robert Vargues, 2002.

Photographe non identifié ; collection familiale Regairaz-Vargues-Mignon ·
Document familial fourni pour cette édition ; aucune licence ouverte attribuée

La prairie



Famille Mignon, vers 1900-1910 selon le dossier. Les tenues suggèrent un rapprochement avec le sous-bois. Identités individuelles non établies.

Photographe non identifié ; collection familiale Regairaz-Vargues-Mignon ·
Document familial fourni pour cette édition ; aucune licence ouverte attribuée

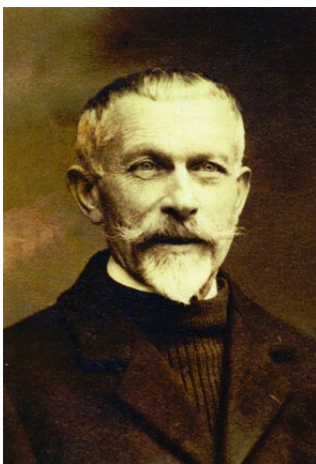
La plage



Famille Mignon au bord de la mer, vers 1900-1910 selon le dossier. Lieu et identités individuelles non établis.

Photographe non identifié ; collection familiale Regairaz-Vargues-Mignon ·
Document familial fourni pour cette édition ; aucune licence ouverte attribuée

Le visage d'Abel



Portrait d'Abel Mignon identifié par la notice Wikimedia Commons, fichier « ABEL MIGNON 2.jpg ». Auteur du portrait historique non précisé ; reproduction publiée par Ungars sous CC BY-SA 4.0. Petit format pour respecter la résolution disponible.

Ungars · CC BY-SA 4.0

Le ministre Bertin



Portrait d'Henri-Léonard Bertin, estampe conservée au Rijksmuseum, RP-P-1910-5246, CC0. Le cousinage familial avec Marie de Bertin demeure transmis sans degré démontré.

Rijksmuseum · CC0

Un château dans le dossier



Château d'Esnes. Le dossier du Cambrésis situe Olivier Farez dans la seigneurie comme bailli. La fonction ne démontre pas la propriété du château, ni à elle seule une filiation jusqu'à nous.

AnnabelleHtn · CC BY-SA 4.0

Les papiers derrière les histoires

01 · LE MOIS OÙ SOPHIE DISPARAÎT

Livre familial fourni, chapitre 1, p. 11-14. Arbre actualisé : notices Sosa 33 (p. 4), 16 (p. 2), 8 (p. 1), 4 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

02 · CLAUDINE, ENTRE DEUX REGISTRES

Livre familial fourni, chapitre 2, p. 15-18. Arbre actualisé : notices Sosa 271 (p. 22), 135 (p. 13), 67 (p. 7), 33 (p. 4), 16 (p. 2), 8 (p. 1), 4 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

03 · LE VERRE ET LA PLUME

Livre familial fourni, chapitre 3, p. 19-20. Arbre actualisé : notices Sosa 4255 (p. 128), 2127 (p. 91), 1063 (p. 60), 531 (p. 37), 265 (p. 22), 132 (p. 12), 66 (p. 7), 33 (p. 4), 16 (p. 2), 8 (p. 1), 4 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

Les papiers derrière les histoires

04 · DIX HEURES, À TOULON

Livre familial fourni, chapitre 4, p. 21-24. Arbre actualisé : notices Sosa 16 (p. 2), 8 (p. 1), 4 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

05 · L'OR, PUIS LA TERRE

Livre familial fourni, chapitre 5, p. 25-28. Arbre actualisé : notices Sosa 545 (p. 38), 272 (p. 22), 136 (p. 13), 68 (p. 7), 34 (p. 4), 17 (p. 2), 8 (p. 1), 4 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

06 · MARGUERITE VIENT DU NORD

Livre familial fourni, chapitre 6, p. 29-32. Arbre actualisé : notices Sosa 9 (p. 1), 4 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

Les papiers derrière les histoires

07 · LA VACHE QU'ANNE SE RÉSERVE

Livre familial fourni, chapitre 7, p. 33-38. Relevé cité : AD Nord, 2 E 26/155, contrat du 5 août 1704 ; original non joint.

Piste de recherche ; raccord à la lignée directe non démontré.

08 · NAÎTRE AU MOULIN

Livre familial fourni, chapitre 8, p. 39-42. Arbre actualisé : notices Sosa 10 (p. 1), 5 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

09 · LE NOM DE FRANÇOISE

Livre familial fourni, chapitre 9, p. 43-46. Arbre actualisé : notices Sosa 1337 (p. 68), 668 (p. 42), 334 (p. 25), 167 (p. 15), 83 (p. 8), 41 (p. 4), 20 (p. 2), 10 (p. 1), 5 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

Les papiers derrière les histoires

10 · DE BRETAGNE À LA SEINE

Livre familial fourni, chapitre 10, p. 47-48. Arbre actualisé : notices Sosa 11 (p. 2), 5 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

11 · LES MÉTIERS D'EUGÉNIE

Livre familial fourni, chapitre 11, p. 49-50. Arbre actualisé : notices Sosa 43 (p. 5), 21 (p. 3), 10 (p. 1), 5 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

12 · QUATRE GRANDS-PARENTS, UNE RENCONTRE

Livre familial fourni, chapitre 12, p. 51-56. Arbre actualisé : notices Sosa 4 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

Les papiers derrière les histoires

13 · UN TAILLEUR QUITTE LE QUERCY

Livre familial fourni, chapitre 13, p. 57-60. Arbre actualisé : notices Sosa 24 (p. 3), 12 (p. 2), 6 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

14 · LES DEUX FRÈRES D'UGINE

Livre familial fourni, chapitre 14, p. 61-64. Arbre actualisé : notices Sosa 824 (p. 48), 412 (p. 29), 206 (p. 17), 103 (p. 10), 51 (p. 5), 25 (p. 3), 12 (p. 2), 6 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

15 · MARTHE, FILLE DE CHIRURGIEN

Livre familial fourni, chapitre 15, p. 65-70. Arbre actualisé : notices Sosa 1655 (p. 76), 827 (p. 49), 413 (p. 29), 206 (p. 17), 103 (p. 10), 51 (p. 5), 25 (p. 3), 12 (p. 2), 6 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

Les papiers derrière les histoires

16 · CE QUE VOULAIT DIRE CHIRURGIEN

Livre familial fourni, chapitre 16, p. 71-72. Arbre actualisé : notices Sosa 3310 (p. 111), 1655 (p. 76), 827 (p. 49), 413 (p. 29), 206 (p. 17), 103 (p. 10), 51 (p. 5), 25 (p. 3), 12 (p. 2), 6 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

17 · TREIZE PIÈCES À RENNES

Livre familial fourni, chapitre 17, p. 73-78. Arbre actualisé : notices Sosa 12 (p. 2), 6 (p. 1). Robert Vargues, fascicule familial de 2002, cité et reproduit dans le livre fourni. Fascicule non joint séparément.

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

18 · CINQ CHAISES AUX GOBELINS

Livre familial fourni, chapitre 18, p. 79-84. Arbre actualisé : notices Sosa 430 (p. 30), 215 (p. 18), 107 (p. 10), 53 (p. 5), 26 (p. 3), 13 (p. 2), 6 (p. 1). Relevés cités : Archives nationales, MC/ET/XVII/838, 20 août 1757 ; MC/ET/XVII/840, 11 janvier 1758. Originaux non joints.

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

Les papiers derrière les histoires

19 · UN TOIT, UNE TUTELLE, TROIS ENFANTS

Livre familial fourni, chapitre 19, p. 85-88. Arbre actualisé : notices Sosa 215 (p. 18), 107 (p. 10), 53 (p. 5), 26 (p. 3), 13 (p. 2), 6 (p. 1). Relevés cités : AD Nièvre, 3 E 6/113, 26 avril 1701 ; tutelle du 30 avril 1788 ; AN, MC/ET/XVII/819. Originaux non joints.

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

20 · SEPT HEURES CHEZ ARTHUR

Livre familial fourni, chapitre 20, p. 89-92. Arbre actualisé : notices Sosa 6940 (p. 153), 3470 (p. 114), 1735 (p. 78), 867 (p. 51), 433 (p. 30), 216 (p. 18), 108 (p. 10), 54 (p. 6), 27 (p. 3), 13 (p. 2), 6 (p. 1). Transcription citée : AD Ille-et-Vilaine, 2 G 173, testament du 17 mars 1643. Original non joint.

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

21 · L'EMPEREUR ET LES INSTITUTEURS

Livre familial fourni, chapitre 21, p. 93-98. Arbre actualisé : notices Sosa 54 (p. 6), 27 (p. 3), 13 (p. 2), 6 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

Les papiers derrière les histoires

22 · LA BOUTIQUE DE L'AUTRE RIVE

Livre familial fourni, chapitre 22, p. 99-104. Arbre actualisé : notices Sosa 6 (p. 1). Robert Vargues, fascicule familial de 2002, cité et reproduit dans le livre fourni.

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

23 · ABEL, AU TRAVAIL

Livre familial fourni, chapitre 23, p. 105-110. Arbre actualisé : notices Sosa 28 (p. 3), 14 (p. 2), 7 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

24 · UNE JOURNÉE DEHORS

Livre familial fourni, chapitre 24, p. 111-116. Arbre actualisé : notices Sosa 14 (p. 2), 7 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

Les papiers derrière les histoires

25 · LE COUSIN DU PAQUET DE BISCUITS

Livre familial fourni, chapitre 25, p. 117-120. Arbre actualisé : notices Sosa 28 (p. 3), 14 (p. 2), 7 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

26 · LE CRI DE LOUISE

Livre familial fourni, chapitre 26, p. 121-124. Arbre actualisé : notices Sosa 29 (p. 3), 14 (p. 2), 7 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

27 · ANNA, SANS CORRECTION

Livre familial fourni, chapitre 27, p. 125-128. Arbre actualisé : notices Sosa 15 (p. 2), 7 (p. 1).

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

Les papiers derrière les histoires

28 · UNE MOITIÉ DE BARQUE

Livre familial fourni, chapitre 28, p. 129-130. Catasto onciario de Cetara, 1754, relevé attribué à Fabio Paolucci par le livre fourni. Original non joint.

Piste de recherche ; raccord à la lignée directe non démontré.

29 · MARIE AVANT LE MINISTRE

Livre familial fourni, chapitre 29, p. 131-134. Arbre actualisé : notices Sosa 911 (p. 55), 455 (p. 33), 227 (p. 19), 113 (p. 11), 28 (p. 3), 14 (p. 2), 7 (p. 1). Testament de Jean Testaud, 1754, reçu par Robin à Étriac : relevé cité dans le livre fourni. Original non joint.

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

30 · LAURENT, CHICANDIER, ET LES NOMS QUE NOUS CHOISISSONS

Livre familial fourni, chapitre 30, p. 135-136. Arbre actualisé : notices Sosa .

Concordance dans l'arbre familial ; actes originaux non certifiés dans cette édition.

Deux fichiers, plusieurs niveaux de preuve

Le livre utilisé est Livre-familial-lecture(1).pdf, 152 pages. L'arbre actualisé est 20260924-11091682156emmett.pdf, 524 pages. Les textes des 524 pages ont été extraits et indexés, y compris les notes de provenance.

Les notices renvoient fréquemment à d'autres arbres Geneanet. Ces références ont été conservées dans les sources modifiables. Une concordance entre arbres n'est pas une certification par actes.

Les champs Parents des chaînes publiées ont été contrôlés systématiquement. Les données des générations vivantes sont conservées dans le dossier privé de travail, pas dans le PDF public.

Les cotes de testaments, inventaires et contrats sont reprises du livre fourni. Les originaux qui n'ont pas été remis ou relus restent signalés comme tels.

Les raccords arrêtés

Anna Galano : née en 1896 dans l'export ; Giuseppe, père proposé, mort avant 1858. Filiation chronologiquement impossible en l'état. La variante de naissance en 1898 figure dans les réserves du livre fourni ; elle ne résout pas la contradiction.

Chaumont : Louis vers 1630, Pascal vers 1616 ; écart de quatorze ans à contrôler. Antoine et Charles placés vers 1560 : dates incompatibles avec la filiation proposée. Martine Pezé vers 1595 ne peut être fille de Paul placé vers 1605.

Arthur Marchant : né vers 1568, avec un père supposé né en 1600. La remontée au-dessus d'Arthur est écartée. Aucun millésime de remplacement n'a été inventé.

Les dossiers encore ouverts

Marcel Regairaz : naissance le 2 novembre 1886 et déclaration le 4 selon le relevé familial ; le nouvel arbre retient le 4. Vérifier l'acte de Toulon numéro 1565.

Chabran : Claude ou Sauvaire au-dessus d'Augustin. Boisson : piste vers La Thuile. Gilliard : raccord au chemin Parent-Lecompte-Mercier. La Humière-Gagneux : raccord probable. Mossion-Testaud : générations et variantes à consolider.

Toulelan-Rolland : longévité et unions d'Yves Toulelan ; rapprochement Perrien-Allineuc non prouvé. Bertin : cousinage avec le ministre, degré non documenté.

L'arbre comporte des doublons d'unions autour des Lavocat, Mignon et Chesneau. Ils ne sont pas présentés comme des événements biographiques distincts sans vérification.

Les souvenirs et les images

Louise devant les Versaillais, Anna tenue à distance et l'apostrophe attribuée à Napoléon sont des souvenirs transmis. Ils sont conservés sous ce statut.

Les portraits anonymes de l'inventaire Bessin restent anonymes. Les groupes Mignon ne reçoivent pas de noms individuels par simple ressemblance.

L'essai de restauration générative de l'atelier de Rennes a été écarté : il ajoutait des détails. Les photographies familiales publiées sont les originaux extraits, avec leur grain et leurs limites.

Les images contemporaines montrent des territoires. Les châteaux d'Eyliac et d'Esnes ne sont pas attribués comme propriétés familiales. Aucune armoirie personnelle n'est inventée.

Les images et leurs auteurs

Eyliac château (10).JPG

Père Igor · CC BY-SA 3.0

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

6e Emprunt National 1920 Poster by Abel Mignon.png

Abel Mignon · Public domain

[Notice et provenance](#)

ABEL MIGNON 2.jpg

Ungars · CC BY-SA 4.0

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Portret van Henri Léonard Jean Baptiste Bertin, RP-P-1910-5246.jpg

Rijksmuseum · CC0

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Les Déserts Margérianz.jpg

Rémih · CC BY-SA 4.0

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Les images et leurs auteurs

Portrait of Ambroise Paré, the King's surgeon Met DP887880.jpg

Étienne Delaune · CC0

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Cetara (34079520144).jpg

Gianfranco Vitolo · CC BY 2.0

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Affiche LU Bouisset.jpg

Firmin Bouisset · Public domain

[Notice et provenance](#)

Allèves 10.JPG

Torsade de Pointes · CC0

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Chambéry - Place St-Léger.JPG

Florian Pépellin · CC BY-SA 3.0

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Les images et leurs auteurs

Chapelle templière de Carentoir (56) FRANCE.jpg

So Leblanc · CC BY-SA 4.0

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Château d'Esnes.jpg

AnnabelleHtn · CC BY-SA 4.0

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Les Déserts (Savoie).JPG

Florian Pépellin · CC BY-SA 3.0

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Manosque Place Saint-Sauveur.jpg

Unknown early XXe · Public domain

[Notice et provenance](#)

Walincourt-Selvigny.- Le moulin Brunet.jpg

PIERRE ANDRE LECLERCQ · CC BY-SA 4.0

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Les images et leurs auteurs

Vernet-toulon-2.jpg

Joseph Vernet · Public domain

[Notice et provenance](#)

Honnecourt-sur-Escaut 20.jpg

René Hourdry · CC BY-SA 4.0

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Le Gault-Perche Sainte-Anne 574.jpg

GFreihalter · CC BY-SA 3.0

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Lanrodec - Église - AD22 - 16FI2253.jpg

Hamon · Licence Ouverte

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Long distance panorama-view of the ancient village of Gourdon in the Lot district - panoramio.jpg

Henk Monster · CC BY 3.0

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Les images et leurs auteurs

Ugine Vue générale depuis Outrechaie.jpg

CHABERT Louis · CC BY-SA 4.0

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Torcé-en-Vallée - Église Notre-Dame 04.JPG

Pymouss · CC BY-SA 3.0

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Pipriac Mairie.JPG

Sylenius · CC BY-SA 3.0

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Le Vendeur de rats, pendant le siège de Paris, en 1870, P1323.jpg

Chaillou, Narcisse (Nantes, 12-03-1835 - Pontivy, 16-10-1916), peintre · CC0

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Octobre, Les Mois de Lucas, 1732-1737

Manufacture des Gobelins ; sous la direction de Michel Audran · Public Domain / Open Access

[Notice et provenance](#) · [Licence](#)

Les images et leurs auteurs

Photographie familiale, livre fourni p. 56

Photographe non identifié ; collection familiale Regairaz-Vargues-Mignon ·
Document familial fourni pour cette édition ; aucune licence ouverte attribuée

Notice et provenance

Photographie familiale, livre fourni p. 98

Photographe non identifié ; collection familiale Regairaz-Vargues-Mignon ·
Document familial fourni pour cette édition ; aucune licence ouverte attribuée

Notice et provenance

Photographie familiale, livre fourni p. 100

Photographe non identifié ; collection familiale Regairaz-Vargues-Mignon ·
Document familial fourni pour cette édition ; aucune licence ouverte attribuée

Notice et provenance

Photographie familiale, livre fourni p. 102

Photographe non identifié ; collection familiale Regairaz-Vargues-Mignon ·
Document familial fourni pour cette édition ; aucune licence ouverte attribuée

Notice et provenance

Photographie familiale, livre fourni p. 112

Photographe non identifié ; collection familiale Regairaz-Vargues-Mignon ·
Document familial fourni pour cette édition ; aucune licence ouverte attribuée

Notice et provenance

Les images et leurs auteurs

Photographie familiale, livre fourni p. 114

Photographe non identifié ; collection familiale Regairaz-Vargues-Mignon ·
Document familial fourni pour cette édition ; aucune licence ouverte attribuée

Notice et provenance

Noms et lieux

Les pages indiquées renvoient aux récits et à l'album. Les variantes d'usage sont regroupées ; les personnes vivantes intermédiaires ne sont pas indexées nominativement.

Abel Mignon · 38, 81, 83, 88, 91, 109

Agathe Laine · 74, 76

Alger · 46, 48, 78, 79, 80, 93, 94, 95, 97, 106

Allèves · 18, 19, 20

Anna Galano · 46, 93, 95, 97, 98

Anne Gilliard · 30

Anne Parent · 30

Arthur Marchant · 71

Bernard Vargues · 46, 47, 49, 51, 54, 57, 60, 63, 66, 69, 72, 75, 79

Cetara · 94, 95, 96, 97, 98

Chambéry · 15, 17

Chatou · 35, 36, 40, 41, 46

Chicandier · 13, 16, 19, 22, 25, 28, 35, 38, 41, 44, 47, 51, 54, 57, 60, 63, 66, 69, 72, 75, 79, 82, 85, 88, 91, 94, 100, 102, 103, 104

Claudine Boisson · 16

Clémentine · 72, 74, 75

Célestine Michel · 13, 21, 24

Eugénie Flavie Savalle · 43, 44, 45

Eyliac · 99, 101

Fabian Regairaz · 104

Firmin Bouisset · 88, 89

François Regairaz · 13, 16, 19, 21, 22

Françoise Dumans · 37, 38, 39

Gabrielle Cadet · 46, 50, 62

Gourdon · 50, 51, 52

Henri-Léonard Bertin · 99, 110

Honnecourt · 27, 28, 29

Huguette Mignon · 46, 47, 77, 79, 95

Jacques Bouisset · 82, 87, 89

Jean Charles Bessin · 65, 66

Jean Gallois · 53, 54

Jean Marcel Regairaz · 11, 13, 16, 19, 22, 25, 28, 46, 47

Joseph Perrault · 72, 74, 75, 76

La Ferté-Villeneuve · 34, 36, 43

Lanrodec · 40, 42

Laurent Regairaz · 13, 16, 19, 22, 25, 28, 35, 38, 41, 44, 47, 51, 54, 57, 60, 63, 66, 69, 72, 75, 79, 82, 85, 88, 91, 94, 100, 102, 103, 104

Le Gault-Perche · 37

Le Mans · 56, 59

Les Déserts · 12, 13, 14, 28, 105

Louis Chaumont · 56, 60

Louis Vargues · 46, 51, 54, 57, 60, 62, 63, 64, 75, 78, 80

Louise Chesneau · 82, 90, 91

Lucien Blard · 102, 104

Lucien Huchet · 34, 35, 38, 40, 44, 45, 46

Lyon · 40, 46, 47

Manosque · 24, 26

Marguerite Mercier · 22, 27, 29, 46

Marguerite Toulelan · 35, 40, 41, 46

Marie Chabran · 24, 25

Marthe Chaumont · 56, 57, 58, 60

Marthe Poulle · 56, 57, 60

Maure-de-Bretagne · 71, 73

Melchiotte de Breton · 18, 19, 20

Nantes · 50, 62, 92

Paris · 13, 21, 22, 27, 28, 46, 48, 65, 68, 81, 90, 92

Pipriac · 74, 76

Raymond Germain Vargues · 50, 51, 52

Rennes · 46, 48, 50, 54, 62, 64, 66, 78, 90, 102

Sophie Monod · 12, 13, 16, 19

Torcé-en-Vallée · 56, 58

Toulon · 13, 21, 23, 28, 46, 48

Ugine · 53, 54, 55

Walincourt · 30, 32

Yvonne Huchet · 33, 35, 38, 41, 44, 45, 46, 47

Yvonne Mignon · 87, 88

D'où nous venons

Des vies à transmettre. Fabian Regairaz. Édition illustrée de septembre 2026.

Composition : EB Garamond pour la lecture, DejaVu Sans pour les repères. Polices incorporées. Format fini : 170 × 240 mm. Images reproduites sans déformation ; résolution de chaque reproduction contrôlée à sa taille effective.

Les fichiers sources comprennent le manuscrit, les chapitres structurés, les illustrations, les notices et licences, le contrôle des filiations, le programme de composition et les sauvegardes du site.

La réécriture et la composition ont été réalisées avec assistance d'intelligence artificielle à partir des documents familiaux. Aucune parole historique nouvelle ni participation de Chicandier à la rédaction n'est revendiquée.

Pour l'impression : valider le papier, la reliure, la couverture complète, le profil couleur et le bon à tirer auprès de l'imprimeur. La version haute définition est un intérieur de fabrication à contrôler, pas un ordre de tirage.

À mes enfants et à ceux qui ouvriront ce livre après eux.